
*Allocution
de Yves Cazaux,
président de l'Association
France-Hollande*

Notre assistance est brillante et je la remercie. J'ai le devoir cependant de saluer nominativement quelques personnalités étrangères parmi tant d'autres d'ailleurs. Je voudrais commencer par saluer Madame Rika Stoyaert, Secrétaire d'Etat de la communauté flamande qui représente le gouvernement belge, Monsieur Vandenberg qui représente le Conseil Flamand, Monsieur Werner Vens, député permanent de la Flandre Occidentale, qui représente le Gouverneur de la Flandre Occidentale. Dans un désordre qu'ils excuseront je cite quelques-unes des personnalités dont la présence m'est apparue essentielle. Tout d'abord, Monsieur Wynacndts, Chargé d'affaires des Pays-Bas, Monsieur Van Loosdrecht, Ambassadeur pour les relations internationales culturelles des Pays-Bas dans le monde, Monsieur Mourik, Ambassadeur des Pays-Bas auprès de l'Unesco, Monsieur Bernard de Hoog représentant le Ministre de l'Education nationale des Pays-Bas et Monsieur le Ministre plénipotentiaire Grien qui représente l'Ambassadeur de Belgique souffrant. J'ai un autre devoir à accomplir, celui d'exprimer notre gratitude, en attendant de le faire de vive voix quand il nous fera l'honneur de nous rejoindre, après de très importantes réunions qui l'ont tenu toute la journée, à Monsieur le Président Alain Poher grâce auquel l'Association France-Hollande est honorée des salons magnifiques de Boffrand. Et puis, merci à notre très grande Louise Weiss que je nomme de cette façon avec une familiarité qu'elle veut bien tolérer: il y a bien des décennies qu'elle veut bien m'honorer de son amitié. J'en viens maintenant à l'allocution que j'ai apprêtée pour épargner à Madame Louise Weiss la préparation d'un plus long discours: surchargée d'obligations elle a été d'une gentillesse extrême en acceptant malgré tout de remettre le Prix Descartes à notre lauréat avec sa grâce coutumière.

Quand une de nos nations apprend à en connaître une autre, elle ajoute quelques touches de vie à l'idée qu'elle se fait de l'Europe. Cette Europe, qui était une évidence au Moyen-Age comme à l'heure de l'humanisme, a été successivement la victime des

nationalismes, puis des abstractions, enfin de réglementations sans joie d'un barbare ésotérisme. Elle a besoin de redevenir une réalité sensible. Rien n'y peut mieux contribuer que la connaissance mutuelle des cultures qui la composent.

Sans les voyages, sans les efforts heureux des instituts publics, sans l'enseignement des cultures et des langues, chaque peuple vivrait dans le plus dangereux des huis-clos. Nous pensons que des associations privées à buts totalement désintéressés peuvent concourir en surface et en profondeur à la même mission et prolonger les effets des voyages, des expositions et des enseignements. C'est pourquoi nous avons redonné vie à la déjà ancienne association France-Hollande.

Nous avons choisi la culture néerlandaise, celle des Pays-Bas, qui implique depuis toujours la flamande, c'est-à-dire la culture d'une partie de la Belgique. L'unification des langues, instrument commun de ces cultures consanguines, a été récemment décidée par les deux gouvernements: nous n'en sommes que mieux à l'aise pour ne plus établir de différence culturelle entre le Nord et le Sud néerlandophones sans risquer d'être impliqués dans une querelle linguistique qui n'a aucune place dans notre entreprise dictée par l'estime et l'amitié envers tous.

L'unification de cette langue parlée par vingt millions de néerlandais et de flamands se signale dans notre Europe contemporaine comme un acte important. Elle nous ferait souvenir s'il en était besoin que dans une clairière de la forêt de Soignes, près de Bruxelles, où est apparu le prieuré de Groenendale - Vauvert en français - cette langue a acquis ses premières lettres de noblesse, à la moitié des treize cents, par la bouche et les écrits d'un des plus grands mystiques européens, Jan van Ruysbroeck, l'Admirable.

Il s'est accompli là dans cette forêt de Soignes des événements apparemment discrets - tous les événements culturels ne le sont-ils pas d'ailleurs? - mais prolongés par de retentissants effets en chaîne dans ces plaines où le Rhin, la Meuse et l'Escaut viennent mêler leurs eaux, comme les cultures latines et germaniques leurs singularités mystérieuses. Les échos profonds en ont retenti dans toute l'Europe, jusqu'à

Rome et Florence, jusqu'à Paris et à Prague et plus loin encore. Des amis, des disciples de Ruysbroeck fondèrent à Deventer et à Zwolle le puissant mouvement universaliste: *Les Frères de la vie commune*, pour la diffusion de la doctrine du Maître mystique qui, en dépit de sa parfaite connaissance du latin, ne voulut parler ni écrire qu'en la langue populaire, le thiois, matrice du néerlandais contemporain.

Il me suffira de dire, pour ne pas jouer au pédant, que Nicolas de Cues, le grand évêque, mathématicien et philosophe rhénan, au milieu du XV^{ème} siècle, et que Erasme de Rotterdam, au début du XVI^{ème}, reçurent assez l'enseignement des *Frères de la vie commune* pour en être profondément marqués et en témoigner par leurs œuvres.

Le message de Ruysbroeck, capté à Rome grâce à Nicolas de Cues, rejoignit le message grec et byzantin du bassin oriental de la Méditerranée; et l'on vit deux grands papes humanistes, Nicolas V et Pie II, fonder l'Académie romaine, d'inspiration platonicienne et universaliste, qui précédait de peu l'Académie florentine des Médicis, et, fondée à l'initiative d'Alde-manuce et d'Erasme, l'Académie vénitienne. Ce fut un instant émouvant de l'histoire de l'Eglise chrétienne et de l'Europe chrétienne, où l'on put croire que l'universalisme allait triompher. L'Europe et l'Orient allaient-ils annuler leur fatal divorce? L'Europe allait-elle faire l'économie de conflits fratricides, matérialistes, idéologiques et sanglants? Hélas, on sait qu'avec les Borgia, sur lesquels je ne reprends pas les médisances qui ont été répétés, le vieux démon de la puissance temporelle allait dessécher le rameau de la compréhension mutuelle et de la tolérance. Ce fut l'honneur des Valois-Angoulême d'avoir compris l'importance du message. Marguerite d'Angoulême, reine de Navarre, sœur de François I^{er}, dans la première moitié du XVI^{ème} siècle, envoya l'un des siens, l'un des plus importants, étudier longuement à Cologne la pensée de Ruysbroeck: c'est ainsi que cette princesse, déjà préparée par le néo-platonisme florentin, découvrit les sources vives de ce qui fut la Réforme française et son mysticisme poétique. C'était trop tard: Rome n'était plus en état d'entendre la voix de l'humanisme ni celle de Ruysbroeck.

Je vous prie de ne pas croire que j'ai cédé à la faiblesse d'enjoliver l'histoire pour les besoins de mon propos. Nous aurions bien d'autres occasions de retrouver l'universalisme tolérant dans la pensée des Pays-Bas. La revue *Septentrion*, sur laquelle France-Hollande a voulu appeler l'attention en lui décernant son prix Descartes, est un des exemples de cette forme d'esprit ouverte à toutes les curiosités, à toutes les tolérances, à toutes les compréhensions. Elle jouit aussi d'une totale liberté: la rédaction décide en toute indépendance de la conception, de l'esprit et du contenu des publications qui relèvent d'une Fondation privée, mi-partie flamande, mi-partie néerlandaise: «*Ons Erfdeel*» (Notre Patrimoine). *Ons Erfdeel* a déjà son histoire, en attendant sa légende.

Un jeune enseignant de dix-neuf ans - il est né à Roulers en Flandre Occidentale d'un père français et d'une mère flamande - fonde en 1957 - il a dix-neuf ans, je le répète - une revue d'art et de culture. L'audacieuse entreprise! Elle n'aurait dû aboutir qu'à quelques numéros. Voici qu'elle s'impose par sa qualité: la plus belle revue de cette catégorie pour la culture néerlandaise était créée; elle ne cesse depuis lors d'accroître son audience.

L'audacieux et vigoureux créateur est celui que nous distinguons en même temps que l'une de ses créations: c'est Jozef Deleu.

Poète, romancier, auteur de plusieurs essais et anthologies, c'est le démon de la littérature qui l'a jeté dans l'aventure de sa vie. En 1970 il abandonne la sécurité de sa fonction. Avec des amis, avec l'aide de sa jeune femme qui est sa collaboratrice, Anne-Marie Deleu-Deblaere, il ne se contente pas de ce premier succès. Il constitue en 1970 la fondation *Ons Erfdeel*, déjà nommée, pour lancer une nouvelle revue, précisément *Septentrion*, revue de culture néerlandaise, cette fois en langue française, afin, selon son expression, de tendre la main à la culture française qu'il admire.

En dix ans, *Septentrion* se fraie un chemin imprévu dans un milieu qui s'était détourné de semblables lectures. Trente numéros d'excellente qualité ont publié des études de sociologie, d'histoire, de politique consacrées aux Pays-Bas, présenté des

artistes, peintres, sculpteurs, cinéastes contemporains, abordé les aspects les plus divers de la vie néerlandaise et flamande, et fait connaître par des traductions excellentes la poésie de langue néerlandaise contemporaine. *Septentrion* offre un ample panorama de la civilisation néerlandaise. La revue est lue, reçue en profondeur par ceux qui la lisent, et je m'en suis rendu compte personnellement. Elle est parvenue à son but: faire pénétrer la culture néerlandaise dans la nôtre, et faire de chacun de ses points d'impact un sujet d'intérêt. Notre jeune enseignant s'est taillé un nom en Europe. Il a reçu de nombreuses hautes distinctions dans les Pays-Bas et notamment le prix Visser-Nederlandia à La Haye. Il a reçu, déjà des mains du Président Alain Poher, l'une des médailles Robert Schuman à Metz en 1973; et le Sénat d'Honneur du Mouvement Européen, dont le fondateur est parmi nous, M. Walter Kunnen, l'a appelé parmi ses membres à Anvers en 1977.

Les objectifs de *Septentrion* rejoignaient trop les nôtres pour que notre rencontre ne se fit pas. La commission du Prix Descartes et le conseil de France-Hollande ont estimé à l'unanimité qu'en ce dixième anniversaire de sa création *Septentrion* et son fondateur Jozef Deleu constituaient les meilleurs lauréats possibles du Prix Descartes.

C'est donc à ceux-ci, Madame le Député, chère et grande Louise Weiss, que vous voudrez bien remettre le Prix Descartes 1980. Quel symbole va revêtir votre geste. Vous fondiez au lendemain de la guerre de 14-18, au printemps de votre vie, l'*Europe Nouvelle*, l'une des plus influentes revues de cette époque. *Septentrion* n'est certainement pas l'*Europe Nouvelle* et Deleu est le premier à le reconnaître. Vous savez cependant ce qu'il faut de foi, et de ténacité pour créer en ce domaine. Nul n'est mieux placé que vous pour apprécier avec bienveillance les mérites de Jozef Deleu et les rappeler en quelques mots. ■